

Homélie nuit de Noël – St Albert 24/12/24

Is 9,1-6 ; Ps 95 ; Tt 2,11-14 ; Lc 2,1-14

- Plusieurs siècles avant la venue du Christ, le prophète Isaïe annonçait la venue d'un enfant roi appelé à vaincre l'opresseur, un descendant de David qui serait puissant au point d'établir « *le droit et la justice dès maintenant et pour toujours* » !
- Ce roi devait être « *une grande lumière* » pour « *le peuple qui marchait dans les ténèbres* », pour « *les habitants du pays de l'ombre* » et une grande joie qu'Isaïe compare à une victoire contre l'ennemi.
- Et si nous lisons ce texte au moment de commémorer la naissance de Jésus en ce monde, c'est parce que les chrétiens croient que c'est précisément lui, l'enfant annoncé par Isaïe !
- Alors je pose une question un peu provocatrice : où est-elle donc sa victoire ? Où est-elle l'allégresse du monde ? où est-elle la grande lumière qui chasse l'obscurité de ce monde ? Car les ténèbres nous les voyons encore, facilement, et ils sont même en nous !
- Mais la grande lumière ? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'est pas toujours évidente...
 - o Or, le récit de l'évangile que nous venons d'entendre nous apprend que ce paradoxe n'est pas nouveau.
- Car ce récit de la nativité commence très simplement : un homme et sa femme enceinte arrivent dans une ville et comme le moment est venu pour elle d'accoucher, elle met au monde son fils premier-né... Et ce n'est que dans la nuit, quand la majorité des hommes sont chez eux, couchés, que l'extraordinaire est manifesté à quelques-uns seulement.
- L'enfant Jésus ressemble d'abord à un bébé normal, qui naît dans un empire immense, au moment même de son recensement, ce qui suggère qu'il n'est apparemment qu'un bébé parmi d'autres, un simple nouveau-né, compté parmi la multitude des hommes.
- Certes, il naît dans la tribu de David, ce qui n'est pas rien dans la culture juive, mais même dans la ville de Bethléem, il y a tant de monde venu pour se faire recenser qu'il n'y a pas de place pour lui dans la salle commune du lieu où il est né.
- Le récit donne ainsi l'impression que ce bébé est de trop, qu'il n'est pas bienvenu à cet endroit-là, à ce moment-là. Et à défaut d'autre chose, sa mère le met dans une mangeoire, à l'endroit où l'on met normalement la nourriture, un peu comme s'il était venu pour être consommé, mangé...
- Dès sa naissance, la vie de Jésus est ainsi discrète et même en quelque sorte cachée. Il ne s'impose manifestement pas, pas plus qu'il ne s'imposera ensuite pendant sa vie, jusqu'à la croix, jusqu'à la fin des temps et jusque dans chacune de nos vies.
 - o Mais à ceux qui veillent dans la nuit, dans la nuit de ce monde, à ceux qui restent au travail comme les bergers de l'évangile qui vivaient dehors, qui n'avaient pas de toit au-dessus la tête qui leur cachait le ciel, la révélation est faite du caractère extraordinaire de cette venue sous son voile on ne peut plus ordinaire.
- A eux seulement, un ange révèle la grandeur de cette naissance toute proche : « *L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière* » ! Et l'ange complète : « *voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.* »
- Ces bergers reçoivent ainsi la révélation de l'identité de l'enfant Jésus. Mais la figure de ces bergers déborde largement des seules hommes effectivement présents cette nuit-là dans les champs.
- Leur expérience nous pose à chacun la question de notre propre disponibilité pour la Révélation divine.
- Dieu fait des merveilles, oui, mais ce sont des merveilles qui demeurent largement cachées, si bien que seuls ceux qui sont disponibles pour les accueillir en goûteront la joie !
- La lumière a resplendi, une très grande lumière, oui, vraiment, mais de quelle lumière s'agit-il ?
- C'est la lumière de « *la gloire du Seigneur* », c'est-à-dire une lumière surnaturelle et non pas naturelle, si bien qu'on ne peut pas la voir avec de simples yeux naturels !
- D'ailleurs le signe qui est donné aux bergers n'est pas en lui-même surnaturel : « *vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire* ». Ce qu'ils ont vu et entendu de surnaturel, c'est un ange et « *la troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime."* »
- Toute autre personne qui a vu le bébé Jésus n'a pu que voir en lui qu'un bébé ordinaire par ses propres capacités.
- Il faut bien que Dieu lui-même nous indique qui il est pour que nous le reconnaissons.
- L'enjeu n'est donc pas d'avoir été présent ou pas à Bethléem, mais plutôt que Dieu nous révèle lui-même qui il est, et cela ce n'est pas une question de lieu ou de temps. C'est exactement la même question hier aujourd'hui et demain !
- Nous ne sommes donc pas moins favorisés que les bergers de Bethléem pour accéder à cette révélation de Noël.
 - o La seule question finalement importante consiste à savoir si nous sommes ou non disponibles comme ils l'étaient alors !
- En cette nuit de Noël, suis-je moi-même éveillé ? Est-ce que je suis ouvert sur le ciel, ou au contraire assoupi avec un « toit » au-dessus de ma tête qui me bouche l'accès à la révélation divine ?
- Dieu ne peut venir pour moi ce soir, pénétrer dans ma vie que si je suis disponible pour lui, en attente de sa vie.
- Au fond, cette nuit de Noël est une interpellation faite aux hommes, à tous les hommes, en particulier à ceux qui se rendent à l'église et qui entendent ce récit de l'évangile : es-tu disponible pour le Seigneur, pour que Dieu vienne dans ta vie ? Est-ce que tu veilles ou est-ce que tu dors ?
- Car la veille authentique peut faire peur... Depuis le premier péché des hommes, Dieu nous est devenu un étranger. Nous ne le connaissons pas. Nous ne le comprenons pas. Nous nous faisons une fausse image de lui.
- Ainsi, les bergers « *furent saisis d'une grande crainte* » lors de l'apparition de l'ange.
- En cette vie, nous sommes tous le produit de nos choix successifs. Si bien que notre disponibilité de cœur pour le Seigneur dépend aussi de notre disponibilité pour lui hier, avant-hier et tous les jours qui ont précédé ce jour.
- Quelle est ma capacité de me taire ? de me recueillir ? de veiller ? d'écouter dans le silence ?
- Certes, il peut y avoir des moments de bascule, bien entendu, des moments où notre cœur s'ouvre soudain à la présence du Seigneur, des moments de conversion, mais ces moments sont eux aussi préparés en amont par une recherche de la vérité, du sens de la vie.
- J'ai entendu récemment une jeune femme de culture musulmane qui cherchait précisément la vérité et qui a un jour accepté l'invitation d'une amie chrétienne à aller à la messe. Une fois présente, elle a osé s'exposer à Dieu, lui dire « me voici », « si tu es bien là, fais quelque chose pour te manifester à moi. Je suis prête à ce que tu entres dans ma vie ». Elle en a été aussitôt inondée de paix et de joie. Elle a fait l'expérience de Dieu dans sa vie et elle est devenue chrétienne.
- Eh bien Noël pour nous, cela peut être cela si nous sommes dans une situation un peu comparable à la sienne et si nous nous risquons nous aussi à ouvrir notre porte au Seigneur. Cela peut aussi être beaucoup plus discret et subtil si nous n'avons pas besoin d'un tel bouleversement de vie, mais cela ne peut pas être autre chose qu'une rencontre avec Dieu qui est présent maintenant pour nous.
- Alors Seigneur, me voici devant toi, je ferme les yeux. Viens pour moi. Je t'ouvre la porte de ma vie...